

# «Où est le blocage?»

Offrir l'entrée gratuite ne garantit pas que le public afflue

Le directeur administratif du Casino-Luxembourg Forum d'art contemporain et président du Groupement des musées planche depuis longtemps sur un pass culturel.

*Le Jeudi:* «Le gouvernement a annoncé l'accès gratuit aux musées pour les moins de 20 ans et les plus défavorisés...»

**Jo Kox:** «C'est déjà largement le cas pour les moins de dix-huit ans dans nos musées. Mais une vraie campagne de sensibilisation est plus nécessaire et importante que d'abolir les un, deux ou trois euros réclamés à l'entrée, alors que les jeunes n'hésitent pas à déboursier 45 euros pour un festival rock.

J'aimerais savoir où est le blocage. Ce ne sont certainement pas quelques euros!

De toute façon, ce pass jeune est une grande inconnue. Concernera-t-il aussi le théâtre, la musique? Qu'en diront les organisateurs de concert?

Pour ce qui est des moins nantis, nous avons le problème qu'ici il n'y a pas de carte de chômeur ou de RMGiste qui permettrait l'accès gratuit. Je suis cofondateur d'une asbl, Cultur'all, qui s'est donné pour but de créer justement un pass culturel sur le modèle de ce qui se fait à Vienne. (ndlr: voir ci contre) Aujourd'hui notre initiative est politisée.»

*Le Jeudi:* «Suffit-il d'offrir un billet d'entrée pour faire venir les gens?»

**J. K.:** «Nous avons un gros effort pédagogique à faire. Il faudra encadrer l'initiative, contacter et relancer les associations. Aujourd'hui, il faut cibler son public. Il ne suffit plus d'annoncer une visite guidée, il faut créer une offre pour les seniors, les scolaires... Je sais d'expérience que la curiosité des plus défavorisés est très



Photo: Martine May

**Jo Kox, cofondateur de l'asbl Cultur'all, prône la culture pour tous mais pas la gratuité généralisée**

grande. En tant qu'institut culturel, nous avons un rôle social à jouer.»

## PUBLIC CIBLE

*Le Jeudi:* «Y aura-t-il un impact financier pour les musées?»

**J. K.:** «Nous ne perdrons par d'argent. De toute façon, nos musées ne sont pas dépen-

dants de ces recettes. Si la vente de billets représente 5 à 10% de nos rentrées, c'est déjà beaucoup. Plus de 80% du financement viennent des subsides de l'État.

Si jamais il y avait un manque à gagner, ce serait à l'État de le compenser. Quant aux activités types visites ou ateliers, elles coûtent plus qu'el-

les ne rapportent.»

*Le Jeudi:* «Existe-t-il une discussion sur la gratuité totale des musées au Luxembourg?»

**J. K.:** «Il faut différencier. À l'étranger, je prends l'exemple du British Museum et du Louvre: les collections permanentes sont gratuites et les temporaires sont payantes. Or un musée ne vit à l'extérieur que par ses expositions temporaires. Ces deux musées ont d'ailleurs des collections si impressionnantes qu'ils sont assurés d'avoir toujours du public. Ici, les musées ne sont pas conçus ainsi.

Il y aurait déjà un problème matériel d'accès et de caisses séparées. De toute façon, je ne pense pas qu'il y aurait tellement plus de public... Et les autorités politiques ne vont pas dans ce sens.»

*Le Jeudi:* «Une gratuité plus sélective permet aussi de cibler son public et, donc, de s'adresser directement à lui.»

**J. K.:** «Tout à fait. Surtout dans un milieu culturel où il y a suroffre. Les attentes et les besoins ne sont pas les mêmes entre des ados de 15-18 ans et des personnes âgées, par exemple.»

\*Le Groupement des musées de Luxembourg-Ville représente le Casino-Luxembourg, le musée d'Art moderne Grand-Duc Jean, le musée Dräi Eechelen, le musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg, le musée national d'Histoire et d'Art, le natur musée, la Villa Vauban-Galerie d'art de la Ville de Luxembourg.

## «Motiver les jeunes»

Boris Fuge s'occupe des relations avec le public pour le compte du musée d'Histoire de la Ville de Luxembourg.

«Toutes les mesures sont les bienvenues. Il y a un potentiel de visiteurs chez les jeunes, mais hors programmes scolaires, ils sont difficiles à motiver.

Or, le musée doit s'établir comme partie des activités de loisirs, au même titre que le sport, les bals, les concerts. Si chaque jeune va une fois par an au musée, on aura accompli quelque chose.

Le prix joue sans doute un rôle. On ne vient pas au musée "juste comme ça", la gratuité entraînera peut-être une certaine curiosité. Pour autant, je pense qu'il faut voir la politique tarifaire dans le contexte des autres produits de divertissement culturel. Entre une séance de cinéma à 8 euros et une expo temporaire à 5 euros, le prix n'est pas dissuasif.

N'oublions pas que grâce aux nocturnes (le jeudi de 18.00 à 20.00h), tout le monde peut déjà aller chaque semaine gratuitement au musée!»

## GRAND PAS

La gratuité - même sélective - est un pas en avant, salué par tous. L'exemple viennois fait des émules.

## «Tout sauf un luxe»

Le peintre Jean-Marie Biwer figure dans les collections du Mudam et du MNHA.

«Tout ce qui rend possible l'accès à la culture est, bien sûr, positif. On pourrait aussi penser aux plus âgés, aux handicapés. Mais à côté de ça, il y a une vraie réflexion sociale à mener sur ce qu'est l'art. La peinture, la vidéo, les sculptures naissent du besoin d'exprimer l'époque dans laquelle nous vivons. C'est tout sauf un luxe. Ici, l'art est trop souvent caché. Où trouve-t-on la culture luxembourgeoise? Au Fond-de-Gras, au Musée viticole? Où sont les artistes luxembourgeois? Il y en a dans les collections des musées, dans les dépôts, mais ils ne sont pas assez montrés. Il faut aller dans les galeries privées pour les voir.

Nous avons du mal à faire connaître notre travail. Ce n'est pas un hasard si tant de confrères partent à l'étranger. Là aussi, il y a moyen de faire quelque chose si la volonté politique existe.»

## Faim de culture

Le pass culturel a été «inventé» à Vienne

Théâtre, cinéma, musées, danse, musique: cent vingt institutions culturelles viennoises ouvrent leurs portes aux moins nantis.

L'initiative «Hunger auf Kunst und Kultur» («Faim d'art et de culture») est née en 2003, de la volonté du Schauspielhaus et de la Conférence sur la pauvreté, partant du principe que «même des personnes qui traversent des difficultés financières ont un droit à l'art et à la culture». Elle se matérialise par un passeport qui offre l'accès gratuit dans de nombreuses institutions culturelles.

Le réseau compte 120 membres à ce jour, rien qu'à Vienne, et 20.000 passe-

ports en circulation, établis par 169 bureaux d'émissions (ONG, centres sociaux, administration de l'emploi...).

## AUTOFINANCÉ

L'offre va du cinéma aux arts plastiques en passant par la musique, le théâtre, la danse, les comédies musicales... Chaque institution partenaire offre au détenteur du passeport un accès gratuit et finance l'entrée soit par des dons privés, soit par des sponsors.

Pour les spectacles, un contingent de places est bloqué et doit être réservé. Les bénéficiaires sont les personnes qui vivent en dessous du seuil de pauvreté, qui reçoivent une aide sociale, une allocation chômage, une pension minimum ou une aide d'urgence, de

même que les réfugiés. Depuis 2007, la Ville de Vienne soutient l'action financièrement.

D'autres villes ont pris exemple sur cette «faim d'art de culture» et le passeport circule dans plusieurs provinces autrichiennes. En Allemagne, à Francfort et à léna, Hambourg et Leipzig se disent intéressées, alors que Darmstadt, Stuttgart et Luxembourg seraient proches de la transposition, d'après l'association viennoise.

«Hunger auf Kunst und Kultur» s'est fait connaître au Grand-Duché par le biais d'une table ronde en mai 2008 à l'occasion de l'invitation aux musées sur le thème du positionnement des musées face aux clivages d'ordre social, économique et culturel.